

## NUITS FRAUDULEUSES

### Entretien avec Alix Dufresne et Jérémie Francoeur



Alix Dufresne, metteure en scène, Jérémie Francoeur, collaboration à la mise en scène, conception sonore, interprétation et texte, et Geneviève Gagné, dramaturge pédagogique

**À l'ère de l'instantanéité et de l'urgence, la poésie vibre-t-elle au même rythme que nous? *Nuits frauduleuses* est une mise en forme théâtrale inspirée de textes poétiques. Cette création met en scène l'écriture de douze auteurs québécois de la génération Y. Une ode à la prose, mêlant théâtre, poésie et nouvelles technologies.**

**Geneviève Gagné : L'engouement pour les événements poétiques ne date pas d'hier, mais l'on remarque depuis quelque temps un regain d'énergie pour la forme. Ce projet est-il venu à la suite d'une participation à une soirée? Quels en ont été les balbutiements?**

Alix Dufresne : Lorsque Sylvain Bélanger m'a donné ma résidence à la salle Jean-Claude-Germain, il m'a demandé : « de quoi veux-tu parler? C'est quoi la parole contemporaine que tu veux mettre de l'avant? ». J'ai pensé à la poésie et je me suis déplacée à la librairie Le Port de tête. C'est en fouillant les étagères que j'ai réalisé que je devais créer un spectacle autour de la poésie québécoise. J'ai téléphoné à Sylvain, je lui ai dit c'était la parole de poètes de la génération Y que je désirais mettre de l'avant. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à Jérémie. Je me suis remémoré le spectacle de poésie qu'il avait monté au Bain Mathieu. Je me suis dit qu'il était le partenaire idéal pour ce projet. La banque de textes, nous l'avons construite ensemble.

Jérémie Francoeur : Nous avons passé notre été à nous échanger des recueils. Nous nous dévoilions chaque semaine nos coups de coeur. Au fil des lectures, nous avons entamé un « best of ». Nous désirions un éventail complet de la génération Y. À nos yeux, chaque mélodie offre une possibilité de rencontre. Nous avons été dans les extrêmes. Personnellement, les pôles de *Nuits frauduleuses* sont Daphnée B et Benoit Jutras. Notre plus gros défi était d'uniformiser les fragments poétiques.

**G.G. Nous sommes tous d'accord pour dire que *Nuits frauduleuses* est une entreprise vertigineuse. Était-ce l'un de vos objectifs de ne pas dénaturer les poèmes ? Ce doit être intimidant de s'attaquer à un projet d'une telle envergure.**

A.D. : Évidemment, oui. Une création inspirée de poèmes, ce n'est pas anodin. À l'inverse de mes dernières mises en scène, les auteurs je les croise dans la rue. Je nous trouve un peu profanes au Québec dans notre

façon d'interpréter les textes. Si tu vas au Festival international de Poésie de Trois-Rivières, la poésie est déclamée. Il y a quelque chose de très solennel à tenir un micro et à partager cette parole poétique. Quand je pense à certaines scènes de *Nuits frauduleuses*, je me dis que les auteurs n'avaient de toute évidence pas ça en tête lorsqu'ils les ont écrits. Je leur ai dit ce que nous comptions faire avec leurs poèmes, mais je ne leur ai pas dit précisément quoi. Le risque de déplaire est présent, mais cela fait partie du jeu.

J.F. : Dernièrement, j'ai croisé quelques auteurs. Ils m'ont demandé où nous en étions. Ils sont très curieux, mais une fois qu'ils ont dit oui, le pacte est scellé : nous avons d'une certaine manière carte blanche. Ils sont conscients que nous n'allons pas les passer au micro l'un à la suite de l'autre. Au fil du temps, j'ai apprivoisé la poésie pour en faire des spectacles ludiques. Avec mes dernières mises en scène de poésie, j'ai essayé de réaliser des performances qui désacralisent la poésie avec un grand « P ».

**G.G. : Alix, la danse et le mouvement occupent une place importante dans ton travail. Nul besoin de la parole, le corps est moteur d'une dramaticité. Tu as toujours cherché à provoquer des rencontres sensorielles entre l'acteur et le spectateur. Depuis ton dernier projet à Barcelone, *Bailarina*, te sens-tu dans une nouvelle période d'exploration?**

A.D. : Absolument! On dirait qu'il se passe quelque chose concernant le corps non performatif. Pas dans le sens « je ne performe pas », mais dans le sens « évacuer l'aspect grandiose du geste ». C'est comme si le corps redevenait ludique. À Barcelone, j'ai réalisé un spectacle qui questionnait les mouvances du corps : un corps, ça bouge comment? Je trouve qu'il y a quelque chose « d'extraordinaire » dans son aspect candide, dans son élan naturel. N'empêche que l'objectif premier est de servir le texte et non de le brouiller.

**G.G. : Jérémie, en plus de jouer et de collaborer à la mise en scène, tu t'occupes de la conception sonore. As-tu pigé à travers la culture populaire?**

J.F. : En effet, ce n'est pas de la musique originale. Le territoire est vaste. Il faut noter que c'est une sélection musicale très éclatée. Nous passons de rythme cubain à un tempo nous rappelant les *TVShow* des années 80. Malgré cet éclatement, la ligne directrice est claire. Je ne me cantonne pas dans un style particulier. Il ne faut pas oublier que c'est un spectacle à sketches : le rythme est rapide, c'est une fête. Je ne m'empêche pas de glisser du Whitney Houston, par exemple.

**G.G. : *Nuits frauduleuses* nous appelle à déambuler dans les méandres de la psyché humaine. Il m'apparaît impossible de ne pas être interpellé par ce réseau d'images et de signes. Est-il juste d'affirmer que votre collage résonne jusque dans l'espace intime? Si vous aviez la possibilité de définir votre proposition en 3 temps, quels mots utiliseriez-vous?**

A.D. : Résilience, absurdité, ludisme.

J.F. : Personnellement, ludique est l'adjectif qui englobe notre création. L'objectif premier est de décroquer le carré de sable autour de la poésie. Nous cherchons à aller à l'encontre du lyrisme convenu, de l'idée romantique que l'on se fait de la poésie. Nous essayons de cerner les autres dimensions possibles.

**G.G. : Que voulez-vous léguer au spectateur de *Nuits frauduleuses*?**

A.D. : J'espère qu'il sort du théâtre chargé d'une énergie positive avec le besoin de piller les étagères des librairies. La poésie, c'est loin d'être monotone.

J.F. : J'ai envie que le spectateur arrive à créer sa propre mise en scène lorsqu'il lit un recueil de textes : que les poèmes deviennent en trois dimensions.

***Nuits frauduleuses* est à l'affiche du 25 avril au 13 mai 2017 à la salle Jean-Claude Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.**